

La voix de l'Opposition de gauche

Refusez la fatalité, soutenez le capitalisme !

Voilà le degré atteint par la dégénérescence du mouvement ouvrier.

06.01.2013

Le discours que vous allez entendre est le même que vous avez peut-être déjà entendu dans la bouche de dirigeants syndicaux, de partis politiques, de membre du gouvernement actuel et du précédent.

La fermeture d'usines ou d'entreprises avec son lot de chômeurs supplémentaires ne peut se justifier qu'à partir du moment où l'on se situe sur le terrain du capitalisme, lorsque l'on prend en compte ses besoins ou intérêts, et qu'on est incapable de se situer sur le terrain du socialisme qui est l'antithèse du chômage, de la précarité et de la misère à laquelle conduit infailliblement le capitalisme.

Pour se situer sur le terrain du capitalisme, les dirigeants syndicaux et des partis ouvriers recourent à deux discours, qui consistent à expliquer que la fermeture d'entreprises avec leur lot de chômeurs n'est pas une fatalité, elle est due, soit à la mondialisation et à un manque de compétitivité, autrement dit si le coût du travail était plus bas en France, si les travailleurs acceptaient des conditions de travail et d'exploitation encore plus dures (flexibilité, durée du travail et salaires variables, etc.), peut-être qu'ils pourraient envisager de conserver leurs emplois, soit que l'entreprise devrait changer à temps de stratégie pour s'adapter à l'évolution des besoins du marché, ce qui impliquerait qu'elle se modernise et réduise ses coûts de production, donc procède à des licenciements, augmente le niveau de productivité en revoyant à la baisse la rémunération de sa main d'oeuvre pour que le niveau de la plus-value dégagée soit équivalente à celle produite dans d'autres pays, afin de satisfaire les investisseurs, les actionnaires, les banquiers.

On voit ici que ce qui n'est pas une fatalité en régime capitaliste se traduit inmanquablement par la même punition pour les travailleurs : accepter des conditions de rémunérations et de travail toujours plus dégradées ou bas. La fatalité, cela consisterait à refuser ces conditions et à se complaire dans le chômage, donc les travailleurs qui sont au chômage en porte la responsabilité, s'ils avaient accepté les conditions qu'on leur proposait ou si ces conditions existaient, on n'en serait pas là aujourd'hui... D'où les "négociations" en cours sur la compétitivité, les 20 milliards d'euros supplémentaires accordés aux patrons...

La fatalité avec ses terribles conséquences sociales n'est pas propre au capitalisme qui lui est plein d'avenir, vous l'aurez compris, il n'est en rien responsable du chômage, de la misère et des guerres, non, la fatalité correspond à la mauvaise volonté des travailleurs qui refuse de voir réduit leur niveau de vie ou d'être réduit en esclavage.

Alors, lorsque concrètement une usine ou une entreprise ferme, ils mettent cela sur le compte, soit de son manque de compétitivité soit sur celui d'une erreur stratégique, c'est ce qu'on a vu avec PSA ou ArcelorMittal, et hier à propos de Virgin Megastore, Laurent Berger de la CFDT a tenu ce discours : *"on se retrouve dans une situation dramatique parce que Virgin n'a pas fait les virages qu'il fallait à un moment donné en terme de stratégie économique"* (AFP 04.01), on n'y peut rien, c'est de la faute à personne ou pas de bol, c'est fait, c'est plié, allez vous inscrire à Pôle emploi, circulez il n'y a rien à voir, voilà en guise de combat contre le capitalisme. Que disent ou que font d'autre les autres syndicats ? Rien, ils sont tous vendus au capital.